Du “ touche-à-tout ” au “ polyvalent ”: se nommer et être nommé au cours de la carrière des athlètes pluridisciplinaires

Mathilde Julla-Marcy

▶ **To cite this version:**

Mathilde Julla-Marcy. Du “ touche-à-tout ” au “ polyvalent ”: se nommer et être nommé au cours de la carrière des athlètes pluridisciplinaires. 11ème Congrès de la 3SLF, Jun 2022, Rennes, France. hal-03774502

HAL Id: hal-03774502

https://nantes-universite.hal.science/hal-03774502

Submitted on 10 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

3SLF Rennes – 08 au 10 juin 2022

Du « touche-à-tout » au « polyvalent » : se nommer et être nommé au cours de la carrière des athlètes pluridisciplinaires

Mathilde Julla-Marcy, CENS (ISP)

Par cette communication je souhaite rendre compte de ma recherche doctorale réalisée sur les carrières (Becker, 1985 ; Darmon, 2003) polyvalentes. En croisant méthodes qualitatives (ethnographie multi-située) et quantitatives (exploitation de données fédérales), j'ai étudié des parcours d'athlètes engagés dans des sports pluridisciplinaires (pentathlon moderne et épreuves combinées en athlétisme). L'analyse a révélé que la construction de la polyvalence se fait selon un processus composé de six phases successives. L'idée ici est de « relire » cette carrière à l'aune de l'interrogation sur l'articulation entre le langage sportif et le langage sociologique.

En effet, Didier Demazière a pointé une forme de paradoxe : la « frilosité » des sociologues face au langage, alors même que le social n'existe que parce qu'il est nommé et catégorisé, donc mis en signes langagiers, et qu'une des méthodes principales qui s'est imposée en sciences sociales, l'entretien, repose justement sur la production de discours (Demazière, 2007). Reprenant à mon compte l'idée selon laquelle le langage est « un moyen d'ordonner le monde social, de l'organiser, de le catégoriser, de lui donner du sens, de le construire » (Demazière, 2007, p. 95) je propose de prêter une attention particulière aux termes employés par les athlètes eux-mêmes pour se qualifier comme athlètes pluridisciplinaires ainsi qu'à ceux utilisés par des acteurs périphériques pour nommer ces athlètes et de les utiliser comme moyen d'accéder à la compréhension de la construction de la carrière polyvalente. En effet, j'ai pu repérer que ces termes variaient à la fois selon les moments de la carrière à laquelle les athlètes qui s'expriment se situent et au moment de la carrière à laquelle les locuteurs se réfèrent, qu'ils soient athlètes ou non.

Je mobilise pour cela plusieurs matériaux qui sont considérés comme autant de récits pouvant faire l'objet d'une analyse sociologique conjointe, distanciée et attentive au langage : 40 entretiens réalisés avec des athlètes (des pratiquants en club jusqu'au plus haut niveau international), entraîneurs et encadrants ; la transcription des commentaires portés lors des

retransmissions télévisées des compétitions olympiques de pentathlon moderne et d'épreuves combinées en 2016 ; l'autobiographie de Kévin Mayer, champion du monde et recordman du monde de décathlon, publiée sous la forme de « dix commandements » en 2020. J'articule ces différentes données dès lors que je les considère comme des textes, donc des ensembles langagiers qui peuvent être confrontés, malgré leurs sources et leurs modes de productions différents.

Ma présentation va suivre le fil de la carrière polyvalente, afin de décortiquer la façon dont les athlètes se nomment et sont nommés à chacune de ces étapes.

1/ Le « touche à tout » : la mise en récit de la multi-pratique enfantine

La première phase de la carrière est celle de la découverte de la pratique sportive, généralement sous la forme d'une multi-pratique pour les futurs polyvalents. Les futurs pentathlètes et « combinards » ont pour la plupart eu une enfance marquée par une pratique sportive conséquente et variée, mais cette pluralité de pratiques n'est pas nécessaire pour devenir un athlète polyvalent et, à l'inverse, tous les enfants qui ont une pluralité de pratiques ne deviennent pas nécessairement des athlètes polyvalents.

La mise en récit de la pratique sportive enfantine de mes enquêtés repose pour beaucoup sur le rattachement à une formule identificatrice, le « touche-à-tout », qui établit une liaison entre le temps de l'enfance et le temps de l'énonciation, c'est-à-dire le moment où je les interroge en entretien, avec pour objectif explicite de parler de leur pratique pluridisciplinaire.

L'utilisation de formulations comme « j'ai toujours fait beaucoup de sports/du sport » [Charline, heptathlonienne, Alexandre, pentathlète, Philippe, entraîneur de pentathlon], « j'ai fait plein de sports, j'étais un peu hyperactif » [Clément, pentathlète], « j'ai toujours aimé le sport [Diatou, heptathlonienne et triple sauteuse], « je bougeais tout le temps » [Léa, pentathlète] et *a fortiori* « j'étais un touche-à-tout » est donc la marque d'une mise en récit spécifique pour montrer une continuité dans la pratique et une logique dans la trajectoire, mais aussi pour créer une cohérence de soi à destination d'une chercheuse qui interroge le « comment on devient polyvalent ». Il n'est pas évident que ces athlètes s'identifiaient comme des « touche-à-tout » à ce moment de leur pratique – et il est même peu probable que ce soit le cas – mais il est clair

qu'*a posteriori* ils établissent une continuité entre leur pratique sportive multiple et variée étant enfant et leur choix d'une pratique pluridisciplinaire plus tard.

En outre, la relecture faite de son parcours par la personne interrogée renseigne sur l'état atteint de la carrière. En effet, l'utilisation du terme « touche-à-tout » pour qualifier la pratique enfantine en amont de la découverte de l'athlétisme ou du pentathlon moderne n'est pas systématique dans les entretiens. Sa répartition semble répondre à une logique particulière. Ce qualificatif est employé uniquement par des pentathlètes masculins ayant franchi l'étape du haut niveau. Ainsi, seuls ceux qui sont les plus proches de l'aboutissement de la carrière polyvalente (comme nous le verrons ultérieurement) s'identifient de façon rétroactive comme des « touche-à-tout ».

Cette expression renvoie à une première étape vers la construction de la polyvalence, sans s'y réduire. Cela nous invite à prendre au sérieux le vocable même : être touche-à-tout signifie que l'on a une pluralité de pratiques, mais c'est un terme qui n'apparaît que lorsqu'on est polyvalent, dont il n'est en l'occurrence pas un synonyme. Son emploi, pour des athlètes qui sont très avancés dans la carrière polyvalente, signifie qu'ils ne sont plus des touche-à-tout au moment de l'énonciation, ou plutôt qu'ils sont plus que des touche-à-tout : il y a donc à la fois continuité et rupture dans l'identification. Ainsi, cette phase de « touche-à-tout » ne constitue une phase vers la polyvalence que parce qu'elle est poursuivie par les jeunes sportifs, ce qui permet qu'elle soit « recodée comme telle en fin de parcours, comme le début de [la polyvalence] » (Darmon, 2003, p. 99).

2/ S'initier à la pluridisciplinarité dans l'athlétisme : un autre usage du « touche à tout »

Les sportifs en athlétisme utilisent également le terme de « touche à tout » mais à l'analyse on se rend compte que ce n'est pas pour faire référence à la première phase, mais plutôt à la deuxième, soit celle qui correspond à l'entrée dans l'athlétisme (et le PM) et à la découverte de la pluridisciplinarité orchestrée par l'institution fédérale.

La volonté fédérale est en effet d'offrir une éducation à l'athlétisme fondée sur la pluridisciplinarité (faire découvrir la pluralité des disciplines qui composent les trois « familles » de l'athlétisme : sauts, courses, lancers), qui aille du général au spécifique sur un temps long de près de dix ans. Les entretiens se font ainsi le relais d'une diversité des modalités

de pratiques expérimentées : « Je faisais…j'ai, j'ai, j'ai touché à tout, j'ai fait du 60 m, 60 m haies, longueur, poids, j'ai touché à tout. » [Charly, décathlonien], « J'ai commencé en poussines. Je faisais du pentabond, de la balle lestée, des haies, du plat, du sprint plat. » [Diatou, heptathlonienne et triple sauteuse]

Au niveau de la mise en récit, donc de la dimension subjective de cette deuxième étape de la carrière, l'emploi du qualificatif « touche-à-tout » par cinq athlètes (et ses déclinaisons construites autour de l'adverbe « tout ») fait écho à son emploi par les pentathlètes pour la première étape. Les profils de ceux qui l'emploient ici varient plus que chez les pentathlètes : alors que chez ces derniers, c'étaient exclusivement des athlètes masculins ayant atteint les stades les plus avancées de la carrière, de l'athlète masculin qui vient d'entrer en pôle espoir et de commencer les épreuves combinées (Charly) à l'athlète féminine, partenaire d'entraînement au pôle France, ayant plusieurs titres de championne de France senior en heptathlon (Laurène). Ces éléments soutiennent l'hypothèse de la force institutionnelle qui s'opère sur la construction des discours : la pluridisciplinarité fait partie du projet revendiqué par la Fédération et les clubs pour les jeunes catégories, de sorte que cela instille chez les athlètes l'idée que le choix ultérieur des épreuves combinées est en continuité directe avec l'offre de pratique dans les écoles d'athlétisme. Ce discours institutionnel modèle les discours individuels, malgré des caractéristiques et des états d'avancement dans la carrière divers.

Je laisse de côté les étapes suivantes de la carrière (spécialisation dans les pratiques pluridisciplinaires et développement de l'expertise) pour lesquelles les façons de (se) nommer n'apparaissent pas de façon particulièrement significatives.

3/ Hétérogénéité et ambivalence de la reconnaissance comme sportif ou sportive polyvalent.e

a. (Se) nommer (comme) « bon.ne » sportif/ve polyvalent.e

Il ne suffit pas de s'entraîner dans des sports pluridisciplinaires, en cherchant à développer une expertise à la fois générale et spécialisée, pour être reconnu comme polyvalent : faire certaines choses relevant de la polyvalence ne suffit pas à être (reconnu comme) polyvalent. Cette cinquième étape de la carrière correspond à une phase de construction d'une identité, entendue dans une dimension dynamique qui permet d'être attentif aux acteurs divers qui interagissent

dans cette construction et aux temporalités dans lesquelles ils s'inscrivent. Le matériau langagier se révèle être une des sources essentielles pour repérer ces constructions identitaires.

Pour les pentathlètes interrogés, un bon pentathlète est celui qui est « moyen partout », qui présente un niveau homogène « vers le haut », doublé d'un ou deux points forts, de préférence en course et/ou en escrime. C'est ce profil-là qui pourrait être qualifié de polyvalent, comme l'expriment Alexandre et Mélanie :

> « Un bon pentathlète, ben…un gars qui est polyvalent, qui a pas de…qui est bon partout. Faut être bon partout. Et avoir une épreuve où t'es très très fort. » [Alexandre, pentathlète]
>
> « Une bonne pentathlète ? Il faut être polyvalente. […]
>
> *C'est quoi que t'appelles être polyvalente ?*
>
> C'est pouvoir…y a des gens…enfin, y a des gens, ils savent faire de l'escrime, ils savent faire du cheval, mais par exemple, ils vont pas savoir nager tu vois. Alors pour moi, polyvalent, c'est plus avoir…pas des facilités, mais…on te demande pas d'être très bon en escrime, très bon en cheval, il faut être… […] C'est être bon, ou moyen. Il faut…il faut pas…tu peux avoir un point faible, mais il faut pas que ça soit un point faible rédhibitoire quoi. On va dire moyen. Soit bon, soit moyen, moyen. Si t'es moyen moyen, tu t'en sors. » [Mélanie, pentathlète]

Parmi les conditions requises pour pouvoir qualifier un athlète de polyvalent, il faut qu'il présente un profil de performance homogène (Clément parle quant à lui d'être « équilibré »). Obtenir des victoires ou des podiums en pentathlon grâce à la différence faite dans une ou deux épreuves qui constituent les spécialités d'un pentathlète est possible. Cependant, ce n'est pas ce qui permet d'être reconnu par ses pairs comme un bon pentathlète : mieux vaut pour cela présenter un profil de performance plus équilibré. Il y a donc un hiatus entre la reconnaissance officielle (par des titres, des podiums) et la reconnaissance symbolique, l'une n'amenant pas nécessairement l'autre. Disposer de ce profil homogène (ce que certains appellent être polyvalent, d'autres être complet) est ce à quoi aspirent les pentathlètes que nous avons interrogés : ils le construisent comme l'idéal du pentathlète et veulent donc s'y identifier.

> « Je pense que je suis un pentathlète assez complet, finalement, j'ai pas de gros points faibles, j'ai pas de très gros points forts, à part l'équitation, mais c'est difficile de faire la différence sur les autres en équitation, même si à la dernière Coupe du monde ça s'est vérifié quand même, ouais, je pense que je suis assez complet quoi, maintenant je dois augmenter ce

> niveau moyen, et ça, ça passe par un peu plus de course, un peu plus d'escrime, qui sont je pense un peu mes points faibles, si je devais en désigner, ça serait ça. » [Victor, pentathlète]

Victor met en évidence les disciplines qui seraient ses points faibles (course et escrime) et son point fort (équitation) mais, dans le même temps et tout au long de l'extrait, il insiste sur le fait qu'il se pense être un pentathlète complet, au profil relativement homogène mais « moyen » et qu'il doit augmenter son niveau d'ensemble s'il veut prétendre à des résultats plus significatifs sur la scène internationale. La présentation de soi comme athlète complet est valorisante pour les pentathlètes qui se construisent une représentation du bon pentathlète comme un athlète homogène, à laquelle ils cherchent donc à s'identifier, *a fortiori* dans la situation d'entretien où il s'agit de tenir un discours positif sur soi-même à destination de l'enquêtrice. La complétude est vue de façon positive car elle est associée à une idée de perfection, en ce qu'elle permet d'insister sur le fait de cumuler « toutes les qualités » [Michel, président d'un club de pentathlon et ancien entraîneur].

Au cœur de cette rhétorique identitaire apparaît l'idée de polyvalence, formulée explicitement par certains et dont la définition que l'on peut dessiner se retrouve dans d'autres propos. Elle apparaît, à rebours d'une caractéristique intrinsèque, comme un horizon d'atteinte, une représentation idéale vers laquelle tendent les athlètes qui deviennent experts de la pratique sportive pluridisciplinaire. Être polyvalent, ce serait présenter un profil de performance homogène dans les différentes disciplines que l'institution sportive a construites comme donnant lieu à un tout ; disposer d'un niveau d'expertise reconnu comme minimal dans chacune des spécialités (ne pas avoir de point faible rédhibitoire) sans chercher pour autant à atteindre un niveau d'expertise maximal dans une des spécialités, aux dépens des autres. Cette représentation n'est pas construite sur des niveaux objectivés qui distingueraient clairement les limites en dessous desquelles ne pas tomber ou au-dessus desquelles ne pas passer. Au contraire, les représentations des points forts et points faibles et de ce qui peut être défini comme un niveau homogène sont largement construites par l'institution qui affecte des pondérations différentes aux disciplines, de sorte qu'au pentathlon par exemple un point fort en course à pied ou en escrime sera largement valorisé et qu'un point fort en natation sera au contraire minimisé.

Aux épreuves combinées, le terme de polyvalence n'est pas employé à l'inverse de celui de complet, récurrent dans les entretiens. Les discours des heptathloniennes et décathloniens sont moins stabilisés que ceux des pentathlètes autour d'une représentation partagée de ce que

devrait être un bon athlète combinard. Les profils hétérogènes ne semblent pas être une barrière à la reconnaissance comme athlète complet. En effet, dans les discours des athlètes combinards, la dimension de complétude est affectée à la discipline directement et non pas aux athlètes :

> « *Qu'est-ce qui te plait vraiment dans le fait de faire de l'heptathlon ?*
> […] Le fait que ça soit complet. […] Moi j'aime bien que ça soit complet. » [Charline, heptathlonienne]

Ce faisant, si la reconnaissance de la complétude est affectée à l'activité pratiquée, alors tout athlète qui s'inscrit dans ces activités peut prétendre être identifié comme un athlète complet, là où c'était, pour les pentathlètes, un statut individuel positif dans lequel ils se projetaient, auxquels ils voulaient être identifiés.

b. Nommer les sportifs et sportives pluridisciplinaires olympiques

Pour rendre compte de la façon dont le pentathlon moderne et les épreuves combinées sont représentées par des acteurs externes, j'ai analysé les retransmissions télévisées de ces disciplines aux Jeux Olympiques de Rio en 2016, sur les chaînes publiques du groupe France Télévision. En me concentrant sur le discours porté oralement par les journalistes et consultants intervenant dans le commentaire des épreuves il s'agit d'analyser le message porté par ces chaînes télévisées sur les sports étudiés. Cela recèle un double intérêt : celui de renseigner les représentations portées par les acteurs qui interviennent dans le commentaire et qui sont plus ou moins proches et familiers des sports qu'ils commentent , qui participent elles-mêmes à forger les représentations du grand public sur ces sports, puisque c'est souvent le premier contact ou l'un des rares contacts qu'il va avoir avec ces sports et que les consultants et journalistes sont perçus comme des « experts » des pratiques sportives. Le commentaire télévisé est un « récit » (Ohl, 2001) présentant une cohérence narrative et qui constitue donc une rhétorique lourdement chargée de sens, concernant aussi bien « des conduites individuelles [que] des attentes collectives » (Ohl, 2001, p. 191) qui peut être mise en regard de la rhétorique dont sont porteurs les entretiens menés auprès des enquêtés.

La terminologie utilisée pour mentionner les athlètes est révélatrice des variations dans la conception des sports pluridisciplinaires, entre tout indivisible et juxtaposition d'épreuves distinctes. Les commentateurs, lorsqu'ils évoquent les athlètes, peuvent les qualifier de

« pentathlète » ou « décathlonien » s'ils se réfèrent aux sports qu'ils pratiquent, d'« athlète » ou de « sportif/ve » s'ils adoptent un terme plus générique ou, à l'inverse, d'« escrimeur/se », de « nageur/se », de « lanceur/se », « coureur/se », etc. s'ils évoquent le détail des pratiques. Un relevé des termes employés donne à voir une répartition tranchée qui semble significative. Les termes génériques (athlète/sportif) sont largement employés au décathlon et absents au pentathlon moderne et, à l'inverse, les termes spécifiques relatifs aux disciplines sont largement employés au pentathlon moderne et absents au décathlon. Les termes particuliers propres au sport pluridisciplinaire considéré (pentathlète/décathlonien) se trouvent dans une position intermédiaire. Ainsi, cela pourrait être un indice du fait que le décathlon est reconnu comme une discipline constituant un tout, alors que le pentathlon demeure une addition de disciplines. En effet, peu importe l'épreuve dans laquelle ils sont présentement engagés, les décathloniens sont toujours présentés comme y concourant en tant qu'athlète, que décathlonien, alors que les pentathlètes sont envisagés successivement par rapport à la discipline dans laquelle ils sont présentement engagés. Il est notable que le journaliste sportif chargé du commentaire du pentathlon, discipline dont il est très peu familier, n'emploie jamais le terme de « pentathlète » (et seulement une fois celui de pentathlon, contre sept fois pour la consultante, ex-pentathlète) : comme si, ne connaissant pas la discipline, il se rattache à ce qu'il connaît mieux, à savoir la natation, l'escrime, l'équitation, etc. L'identification de celles et ceux qui prennent part aux deux sports étudiés semble donc beaucoup plus stabilisée au décathlon (ce sont sans équivoque des « athlètes », « décathloniens »), alors qu'elle est plus flottante et variable au pentathlon. Alors que les pentathlètes interrogés expliquent qu'il est nécessaire de comprendre le pentathlon dans sa totalité pour se figurer la difficulté de la discipline et le mérite des athlètes malgré leur incapacité à reproduire les performances des spécialistes, les acteurs chargés du commentaire de la compétition transmettent une représentation opposée à celle d'une totalité cohérente. En les nommant successivement comme escrimeur, nageur, cavalier, cela instille l'idée que la comparaison avec les escrimeurs, nageurs ou cavaliers spécialisés est légitime alors que les pentathlètes cherchent à se détacher de cette comparaison.

	Termes	Total d'occurrences	Occurrences (nombre et citations) par Alexandre Boyon	Occurrences (nombre et citations) par Adèle Stern
Termes génériques	**Athlète(s)**	0	0	0
	Sportif/ve(s)	0	0	0
Terme particulier	**Pentathlète(s)**	3	0	3 « certains d'entre eux sont les meilleurs pentathlètes » « c'est un très bon pentathlète » « vous ne trouverez jamais un pentathlète qui a réalisé ses meilleurs résultats dans la journée »
Termes relatifs aux disciplines	**Escrimeur/se(s)**	1	1 « Tymoschenko, l'escrimeur, du Dynamo Kiev »	0
	Nageur/se(s)	3	1 « ces nageuses qui font bien sûr un peu plus de 2 min 05 »	2 « On sait que Valentin Belaud n'est pas forcément un bon nageur » « C'est pas forcément les meilleurs nageurs »
	Cavalier/ère(s)	6	4 « On a vraiment avec les deux Valentin, deux excellents cavaliers » « C'est un excellent cavalier » « On peut pas reprocher aux deux Valentin d'être de mauvais cavaliers » « ils font partie du top 5 des meilleurs cavaliers de la planète »	2 « qui sont tous deux très bon cavaliers » « Et Valentin Belaud est un cavalier expérimenté »
	Coureur/se(s)	0	0	0
	Tireur/se(s)	0	0	0

Tableau 1 - Relevé des termes utilisés pour nommer les athlètes prenant part au pentathlon moderne (femmes et hommes)

	Termes	Total d'occurrences	Occurrences par Patrick Montel	Occurrences par Stéphane Diagana	Occurrences par Eric-Emmanuel Schmitt
Termes génériques	**Athlète(s)**	9	4 « il faut savoir que chaque athlète a ses forces et ses faiblesses » « ce sont des athlètes très différents » « ce ne sont pas des athlètes *a priori* formatés pour le 400m » « ce sont des athlètes extraordinaires »	0	5 « on est l'athlète plutôt de telle ou telle épreuve » « ce que je trouve admirable chez ces athlètes-là » « C'est vraiment les athlètes qui correspondent pour moi à l'idéal » « Ce sont tous des athlètes exceptionnels » « c'est tout ça un athlète du décathlon »
	Sportif/ve	1	0	0	1 « c'est le sportif impossible »
Terme particulier	**Décathlonien(s)**	5	2 « il est décathlonien » « les décathloniens sont parfaitement symboliques »	1 « La plupart des décathloniens français »	2 « le corps du décathlonien » « le décathlonien est en plus obligé d'aller chercher des qualités »
	Coureur/Lanceur/ Sauteur/Perchiste	0	0	0	0

Tableau 2 – Relevé des termes utilisés pour nommer les athlètes prenant part au décathlon (hommes)

c. Un dispositif médiatique spécifique : l'autobiographie de Kevin Mayer

Publiée en 2020 avec le journaliste de l'Equipe Nicolas Herbelot, spécialiste d'athlétisme, l'ouvrage ((auto-)biographie de Kevin Mayer) se présente sous la forme de « dix commandements » : le dispositif en lui-même signale l'empreinte laissée par la pratique du décathlon, qui structure le récit que le sportif fait de sa vie. La forme du livre sert aussi le fond du propos puisqu'il cherche à délivrer un plaidoyer pour sa pratique sportive et pour le décathlon. Sur le modèle du relevé réalisé pour les commentaires des retransmissions télévisées des épreuves, j'ai également relevé tous les termes employés tout au long du livre pour se nommer comme décathlonien et nommer les autres athlètes combinards.

		Termes utilisés pour se qualifier		Termes utilisés pour qualifier les athlètes d'épreuves combinées en l'incluant ou de manière générique		Termes utilisés pour qualifier les athlètes d'épreuves combinées en l'excluant (ou un athlète en particulier)		Nombre d'occurrences
Termes génériques	Athlète(s)	13%	17 %	11%	11 %		0 %	6
	Sportif	4%						1
Termes spécifiques	Décathlonien(s)	22%	22%	71%	75 %	64%	71 %	34
	Heptathlonienne(s)			4%		7%		2
Termes relatifs aux disciplines	Coureurs		17 %	11%	11 %	7%	7 %	4
	Demi-fondeur	9%						2
	Sprinteur	9%						2
Termes relatifs au niveau de performance	Champion	17%	35 %	4%	4 %		7 %	5
	Recordman du monde	4%						1
	Meilleur du monde/ Meilleur de tous les temps	13%				25%		4
Autres termes	Sport-addict	4%	9 %		0 %		14 %	1
	Professionnel du sport	4%						1
	Camarade(s)					14%		2
Total des occurrences		23		28		14		65

Tableau 3 – Relevé des termes utilisés dans l'autobiographie de Kevin Mayer

Alors que les termes génériques étaient quasi-exclusivement utilisés dans les commentaires télévisés, ils sont ici bien moins présents que les termes spécifiques (décathlonien). On voit bien dans le cas de Kevin Mayer la volonté d'être reconnu comme décathlonien et de travailler à la visibilité de cette discipline-là, au-delà de l'athlétisme (cf le choix fait pour le plan du livre). Les termes relatifs aux disciplines font aussi leur apparition de façon et sont plus nombreux que les termes génériques. Il est aussi intéressant de noter les différences de termes observés selon que le propos fait référence à Kévin Mayer directement et personnellement, aux athlètes combinards en l'incluant ou non. Si, dans les deuxièmes et troisièmes cas, il est fait un recours massif aux termes spécifiques (décathloniens et heptathloniennes le cas échéant), la façon dont

Kevin Mayer se nomme tout au long de son autobiographie est bien plus plurielle. Ce sont les termes relatifs au niveau de performance qui sont proportionnellement plus utilisés, c'est donc d'abord par ses performances (passées et espérées) qu'il s'identifie. Celles-ci dépassent alors le caractère pluridisciplinaire de la pratique : champion, recordman du monde, meilleur du monde.

Ces éléments sommaires, qui s'appuient sur un simple relevé et mériteraient d'être approfondis par une analyse plus qualitative du contenu montrent les effets du dispositif littéraire et médiatique sur le propos tenu, les formes d'identification et de reconnaissance : si le décathlon est un point de départ que Kevin Mayer cherche à publiciser, la dimension pluridisciplinaire de la pratique s'efface largement dans le propos, les façons de se nommer montrant un rattachement aux logiques de reconnaissance du milieu sportif de manière plus générale, probablement pour proposer un ouvrage qui parle au plus grand monde. On peut aussi supposer que c'est le signe que les stades ultimes de la carrière ayant été atteint, il y a une volonté d'être reconnu comme sportif, au-delà du cercle de reconnaissance de la discipline.

***

Dans cette communication, je montre que les termes employés varient en fonction des moments de la carrière auxquels les athlètes sont interrogés et en fonction des phases de la construction de la polyvalence sportive à laquelle les discours renvoient. Les glissements sémantiques opérés sont donc au cœur du processus de carrière en ce qu'ils signalent des changements dans la dimension objective de la carrière (témoignant du passage d'une phase à l'autre) en même temps qu'ils sont la conséquence de modifications subjectives (liées à la perception de soi et des autres dans le rapport à la pluridisciplinarité).

Dès lors, s'intéresser de façon précise à la terminologie mobilisée par les enquêtés a été déterminant pour mener l'analyse sociologique et construire le « récit » de la polyvalence. Au niveau méthodologique, c'est en effet notamment en prêtant attention aux termes employés dans les entretiens que j'ai pu identifier les différentes phases de la carrière et repérer les effets du passage de l'une à l'autre. Ainsi, les expressions et catégories langagières des acteurs sportifs et « parasportifs » ont permis d'aller progressivement vers les concepts et les analyses sociologiques. On repère d'ailleurs que les mêmes termes peuvent être employés par les acteurs enquêtés et dans l'analyse sociologique, à l'image de celui de « polyvalent » : les savoirs empiriques des enquêtés ont ainsi une place majeure dans l'élaboration des savoirs sociologiques mêmes s'ils ne s'y réduisent pas car la façon dont je le mobilise sociologiquement

draine un ensemble de considérations conceptuelles et analytiques qui sont absentes chez les enquêtés. A l'inverse, l'analyse sociologique permet de contextualiser les termes employés dans la façon dont les sportifs et sportives enquêtés se nomment et sont nommés en réinscrivant ces termes dans des contextes de production et des socialisations qui les rendent possibles. A l'inverse, c'est donc aussi le langage sociologique (et la mise en évidence de la carrière) qui permet de comprendre le langage des acteurs sportifs et de lui donner du sens. C'est une fois que j'ai construit sociologiquement la carrière dans son entièreté que j'ai pu donner de la consistance sociologique à l'emploi du terme « touche à tout » en mettant en évidence que son usage n'est pas également réparti dans la population d'enquêtés. Ce n'est ainsi pas anodin que le « touche à tout » et le « polyvalent » dans le titre soient au masculin puisque ce sont effectivement des façons de se nommer qui apparaissent genrées en s'appliquant préférentiellement aux athlètes masculins.